



C'est l'heure des contes illustrés



.....

Petite Ombre et les Poneys

Adapté d'une légende des Indiens d'Amérique du Nord

(A partir de 6 ans – 8'30" – 1372 mots)

(Ainsi nous voyons comment les chevaux sont apparus, et pourquoi ils sont de petite taille)



Il était une fois, dans un village indien, un jeune orphelin dont personne ne voulait. Il vivait à l'écart, tout maigre et triste, dans une pauvre hutte. Comme il était trop petit pour chasser, il devait chaque jour mendier de quoi manger.

Les gens du village ne le laissaient pas mourir de faim, mais ils ne le renvoyaient jamais sans s'être cruellement moqués de lui :

« Pourquoi t'obstines-tu à manger, Petite Ombre ? » plaisantaient-ils.
« Ta vie ne sert à personne ! Tu ne peux même pas porter un fagot de bois sur tes épaules ! »



.....

Il faut dire qu'en ces temps-là, les chevaux n'existaient pas, et l'on transportait tout à dos de chien...ou à dos d'Indien.

Seul le chef de la tribu avait pitié de l'enfant.

« Le grand esprit ne fait pas n'importe quoi, disait-il. S'il a laissé naître Petite-Ombre, il avait sûrement quelque chose en vue pour lui. Qui sait, un jour, cet orphelin sera peut-être un héros ? ».

Mais tous les gens du village persistaient à penser tout bas que le Grand Esprit, cette fois-là, avait bel et bien fait n'importe quoi...

Chaque année, au printemps, les bisons revenaient dans la grande prairie. L'oreille collée au sol, les enfants écoutaient la terre trembler sous leurs sabots.

Alors tous les indiens quittaient le village. Pendant de longues semaines, ils suivaient les troupeaux, accumulaient la viande séchée et les fourrures pour l'hiver suivant.

Et chaque année, pendant ce temps, Petit Ombre errait dans le village désert, car personne ne voulait l'emmener :

« Il ne peut rien porter, il ne sait même pas chasser et il est triste comme un caillou ! disait-on. Qu'il reste ici, le Grand Esprit s'occupera bien de lui ! »

Bien entendu personne ne pensait à lui laisser de quoi manger, et plus d'une fois, au retour de la saison de chasse, les indiens avaient retrouvé l'enfant presque mort de faim.

Cette année-là, quand tout le monde fut parti encore une fois en l'abandonnant, Petit Ombre se laissa tomber par terre et se mit à pleurer.

« Ô Tirawa, ô Grand Esprit, pourquoi m'as-tu laissé naître ? » demandait-il entre deux sanglots.

« Tu ferais mieux de jouer, plutôt que de renifler ! » lui répondit une voix.

Petit Ombre leva le nez, très étonné : il n'y avait personne autour de lui ! Et puis, jouer, vraiment, quelle drôle d'idée ! Il n'avait rien pour jouer, lui le pauvre orphelin ! Rien que cette terre mouillée de larmes, à ses pieds !



.....

« Justement ! » dit la voix ;

« Comment ça, justement ? » répondit l'enfant.

« Par Tirawa, je deviens fou ! » songea-t-il en s'entendant parler dans le vide. Et, tout en secouant la tête, il se mit à pétrir la terre machinalement entre ses doigts.

Pendant un moment, il oublia tout autour de lui : il modelait un petit chien. Ou plutôt, un grand chien. C'est-à-dire, une sorte de chien plus haut qu'un chien, plus long qu'un chien, une tête plus grosse, un cou plus long, une queue tombant jusqu'au pieds, des pieds avec des sabots, et même des espèces de cheveux tout le long du cou.

« Mais qu'est-ce-que c'est ça ? » s'étonna tout à coup Petite Ombre. Il est complètement raté ce chien ! Je vais en faire un autre ! »

Il recommença avec un nouveau petit tas de terre mouillée, en essayant de s'appliquer....et refit malgré lui exactement le même animal.

Les deux petites figurines posées devant lui, l'enfant fit la moue :
« Voilà qui s'appelle faire n'importe quoi ! dit-il pour lui-même.
Heureusement qu'il n'y a personne pour me voir ! On se moquerait encore de moi ! »

Et comme il allait écraser ces espèces de chiens, la voix lui chuchota à l'oreille :

« Fais donc un petit somme ! »

« Oh là là, décidément, ça ne va pas, baïlla le garçon en se frottant les yeux. Je ferai mieux de dormir un petit peu ! »

A peine avait-il fermé les yeux qu'il fit un drôle de rêve. Tirawa en personne descendait des grandes prairies célestes et s'adressait à lui en ces termes :

« Petite Ombre, le jour où je t'ai laissé naître, je ne faisais pas n'importe quoi ! Pas plus que toi, lorsque tu as modelé entre tes doigts ces deux animaux... Ce ne sont pas deux chiens ratés, non : ce sont deux petits chevaux bien réussis ! Et sur leur dos, toi et les tiens pourrez désormais parcourir de grandes distances et transporter tous vos fardeaux ! Grâce à eux, toi, Petite Ombre, tu deviendras un grand héros.



.....

Mais pour cela, tu dois faire ce que je te dis : conduis ces chevaux près de la Grande Rivière, et laisse les paître et grandir pendant quatre jours. Ensuite fais ce que tu voudras ! »

Sur ces mots, Tirawa disparut et le garçon s'éveilla en sursaut.

Petite Ombre faisait confiance à ses rêves : il courut vite à la rivière, avec ses deux figurines et les posa près de l'eau.

Aussitôt les deux minuscules chevaux s'animèrent : ils se mirent à gambader en hennissant, vinrent se frotter aux mocassins de l'enfant, puis broutèrent de bon cœur l'herbe du pré !

Petite Ombre s'assit sur une pierre et passa le reste de la journée à regarder.

C'était merveilleux : à chaque bouchée d'herbe grasse, à chaque gorgée d'eau de la rivière, les petits chevaux devenaient un peu plus grands.

Le soir, ils avaient déjà la taille de deux chiens moyens.

L'enfant les emmena au village désert, où ils dormirent avec lui.

Le lendemain soir, après une deuxième journée au bord de la rivière, ils étaient grands comme deux doubles chiens, c'est-à-dire qu'ils arrivaient à peu près au menton de Petite Ombre.

Cette nuit là, ils dormirent dans la hutte du chef, qui était la plus grande du village.

Le troisième jour, Petite Ombre dut hausser le cou pour être nez à nez avec ses deux chevaux.

Malgré les conseils du Grand Esprit, il estima que c'était suffisant. Il grimpa sur un des chevaux et, entraînant l'autre derrière lui, s'en alla vers la prairie où chassaient les Indiens.

Tirawa, voyant cela du haut de ses grandes prairies célestes, fut un peu contrarié :

« Trois jours, c'est trop court ! dit-il à Petite Ombre. Ce ne sont pas encore des chevaux, ce sont des poneys ! »

« Peut-être, mais ils sont parfaits ! » répondit le garçon, désormais habitué à discuter avec le Grand Esprit.

« Bon, dit celui-ci, comme tu voudras ! »

« Après tout, songea-t-il, cet enfant n'a pas tort : plus petits les poneys sont plus agiles, c'est bien pour la chasse. »



.....

Quand Petite Ombre surgit dans le campement des Indiens avec ses deux poneys, les autres furent aussi surpris que si un bison était passé en volant comme une mouche sous leur nez.

Le chef fut le premier à se ressaisir :

« Je vous l'avais bien dit ! s'exclama-t-il. Le Grand Esprit ne fait jamais n'importe quoi ! »

En vérité, il ne fallut pas longtemps pour que tous les Indiens se rendent compte de la merveille que Petite Ombre avait accomplie – avec l'aide du Grand Esprit.

Les deux poneys firent des petits, qui grandissent à leur tour, et bientôt tout un troupeau broutait près du village, rendant d'innombrables services !

De son côté Petite Ombre, jusqu'alors tout chétif et à peine plus haut qu'un double chien, se mit lui aussi à grandir !

Comme si l'affection de ses frères le poussait, il devint grand et fort, et bientôt, fut le plus valeureux chasseur du village.

Aussi, lorsque le vieux chef mourut, le Grand Esprit, qui ne faisait jamais les choses à la légère, inspira à tous les villageois, le désir de prendre Petite Ombre pour chef.

Et il en fut ainsi, pour le plus grand bien de tous.

Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés

.....

Ou en scannant ce QR code

